

2 – le modèle soviétique

a – des variantes

De 1945 à 1953, l'URSS est dirigée par Staline¹ qui exerce le pouvoir directement ou par l'intermédiaire de personnages à sa solde . Le régime de l'union soviétique à cette époque se résume à Staline : c'est lui qui tire toutes les ficelles, politiquement comme économiquement . On parle usuellement de STALINISME pour cette période de l'histoire de l'URSS : on est dans la continuité des années 30 . La différence peut se voir dans le prestige de Staline : en 1945 il est l'homme qui a vaincu Hitler, d'autant que la propagande est organisée pour que l'on pense que c'est lui qui a dirigé les opérations, et surtout les opérations victorieuses ! Maréchal, bardé de décorations, Staline exerce un pouvoir qu'on peut qualifier d'absolu .

Etant donné que ce pouvoir s'appuie sur l'appareil du PCUS (parti communiste d'Union Soviétique) et que l'on a comparé (dès les années 30) les régimes de Hitler et de Staline, on a l'habitude de dire que le stalinisme est un totalitarisme, même si les discussions entre historiens n'en finissent pas . Le noyau dur de ces discussions se fonde d'un côté sur l'idéologie qualifiée d'altruiste qui a été détournée par Staline mais aussi à l'ascension qui existait dans la société soviétique par le parti, de l'autre côté on oppose l'aspect révolutionnaire et exterminateur de la « dictature du prolétariat » mais aussi plus simplement la pratique dictatoriale du pouvoir, la surveillance de la société par le parti et la confusion entre l'État et le parti, phénomène déjà observé dans les sociétés nazie et fasciste ... En bref n'émettez jamais de jugement à l'emporte-pièce dans un sens ou dans l'autre ..

Le modèle stalinien ou plutôt la variante stalinienne du modèle soviétique n'est pas l'objet principal à étudier . On va retrouver certaines caractéristiques, en particulier économiques. Mais la domination par la terreur, l'envoi rapide en camp (goulag) s'il n'est pas définitivement banni avec la mort du « petit père des peuples » voit son utilisation limitée . Le modèle soviétique que l'on étudie correspond essentiellement à la domination de Nikita Khrouchtchev (*d'où la nécessité de bien l'écrire !*), c'est l'URSS de la coexistence pacifique . On va devoir d'une part rappeler les fondements idéologiques de l'URSS de ces années là, puis d'autre part les aspects économiques et sociaux du modèle .

b – l'idéologie

L'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques) est créée en 1922, cinq années après la révolution russe de 1917 . Dirigée par LENINE , elle renferme plusieurs républiques et a une constitution fédérale . L'adjectif soviétique vient des SOVIETS, conseils d'ouvriers et de soldats créés lors de la révolution de 1905 puis celle de 1917 . Le soviet n'est pas un élément de l'idéologie communiste, mais plutôt de l'histoire sociale russe . Comme il a été repris par Lénine pour justifier son pouvoir, on l'assimile donc au communisme, alors qu'il signifiait plutôt une organisation spontanée des ouvriers et des soldats .

Le régime soviétique s'appuie de manière explicite sur l'idéologie marxiste . Quelques rappels : Socialisme : ensemble de doctrines apparues au XIX^e rejetant ou nuancant l'individualisme et le libéralisme . le mot « socialiste » apparaît en français vers 1830 .

Communisme : forme d'organisation politique , économique et sociale fondée sur la propriété collective des moyens de production . Le communisme peut être pensé avec ou sans intervention de l'État .

Léninisme : il peut arriver qu'on le rencontre : c'est ce qui est ci dessous revu , corrigé et surtout mis en œuvre par Lénine entre 1917 et 1923 .. Il a beaucoup travaillé sur les conséquences du capitalisme, la révolution et le rôle de l'État ...

Marxisme : système élaboré par Karl MARX (1818 – 1885), assez complet, comprenant des volets philosophiques (matérialisme, dialectique, reprise de Hegel) , une lecture de l'histoire au travers d'une analyse économo-sociale : l'histoire ne montre que la lutte entre deux groupes : les exploiteurs et les exploités : c'est la « lutte des classes » . Le XIX^e siècle dans lequel il a vécu , lui donne une version nouvelle : c'est l'opposition entre le bourgeoisie et le prolétariat . Les uns dominent par leur propriété, les autres n'ont de propriété que leur être . Le système marxiste cherche à éliminer les autres courants cherchant des solutions sociales aux questions posées par la révolution industrielle : Marx les appellent « socialistes utopiques » par opposition à son système

¹ Staline dirige jusqu' à sa mort en mars 1953 . Dans les mois qui suivent, une direction collégiale se dégage qui élimine Beria assez rapidement . C'est finalement Khrouchtchev qui apparaît le dirigeant principal . Il récupère les postes essentiels : chef du parti, chef de l'État qui ne sont pas équivalents contrairement à l'indication de la p 68 . NK est 1^{er} secrétaire du PCUS en 1953, puis président du praesidium en 1958 . Après son éviction, Leonid Brejnev devient 1^{er} secrétaire du PCUS en 1964 et président du présidium en 1977 . De 1982 (mort de Brejnev) à 1984 c'est Youri Andropov, ancien dirigeant du KGB, qui prend la tête puis Konstantin Tchernenko à sa mort entre 1984 et 1985 . Alors que Andropov avait 68 ans, Tchernenko 73, Gorbatchev, qui est nommé en 1985 à 51 ans . Secrétaire général , il est élu président du présidium en 1988 .

qui est pour lui un « socialisme scientifique ». Marx imagine qu'à partir de la société dans laquelle il vit, les prolétaires doivent d'abord renverser le gouvernement bourgeois puis instaurer la dictature du prolétariat . L'économie est collectivisée, l'État , dirigé alors par le prolétariat, se charge de redistribuer ce qu'il faut à chacun . Il y a encore des dominés et des dominants, c'est la société socialiste . Par la suite, quand les anciennes classes dominantes auront bien compris , pourra naître alors la société sans classes attendue par Marx : le communisme . (*bien noter que les mots ont un sens spécifique dans la théorie marxiste*) .

Un élève de terminale est censé connaître ces notions et non pas tartiner ses copies avec

Le modèle soviétique de la période de coexistence pacifique (expression inventée par Khrouchtchev) se différencie de ce qui précède par la condamnation que fait NK du stalinisme . Dès 1953, avec la mort de Staline, certaines régions dominées par les armées soviétiques tentent de se soulever, on y reviendra (Tchécoslovaquie et Berlin Est) . En 1956, lors du XX^e congrès du PCUS, Khrouchtchev dénonce lors d'une dernière séance, à huis clos de surcroît , les crimes de Staline . Sont visés essentiellement deux éléments : les purges des années 1930 mais aussi des années 1950 , et le culte de la personnalité . (cf 2 p 68) . Il faut bien comprendre que le but de Khrouchtchev n'est pas d'éliminer le communisme mais de l'adapter, de le réformer . Il reste très fermement communiste (cf doc du XXII^e congrès) . *Cette logique est aussi celle de Gorbatchev qui n'a pas voulu la fin de l'URSS mais son évolution, tout en respectant l'idéologie ...*

L'URSS est marquée par la CENTRALISATION . Les décisions sont prises par l'autorité compétente, et plus la décision est importante, plus il faudra remonter haut dans l'administration . En théorie, l'instance située en haut de la hiérarchie est l'émanation de la base, au travers des différents degrés de cette hiérarchie . (3 p 68) . En théorie aussi, le parti qui est l'émanation des travailleurs contrôle l'État pour éviter les débordements des responsables de l'administration . On a donc deux hiérarchies en URSS : celle de l'État et celle du parti .

Cet état de fait ne peut exister que si une administration forte est en place . Et de là vient un caractère important du régime soviétique . La BUREAUCRATIE est très puissante : c'est l'ensemble de ceux qui dirigent cette administration, au niveau national et aux différents niveaux locaux . La profusion de fonctionnaires créent plusieurs caractères : d'abord la lenteur des procédures (cf lettre de V Bielov) . Tout est dirigé par l'État, donc au travers de l'administration . Toutes les décisions, toutes les réclamations passent par cette administration . Par ailleurs, les plus hauts responsables vivent dans des conditions particulièrement aisées (la Nomenklatura M Voslensky) déconnectées de la réalité de la plupart des citoyens (cf témoignage de J Kehayan) . C'est une des causes de la mise à l'écart de Khrouchtchev en 1964 : il a voulu démocratiser l'accès des écoles supérieures et a remis en cause les priviléges de cette Nomenklatura . En rajoutant cela à l'échec de Cuba, à l'échec de ses réformes agricoles, le bilan des années Khrouchtchev fut jugé négatif . Alors qu'il avait pu trouver des appuis après le XX^e congrès lors du début de la déstalinisation, cette remise en cause des priviléges lui a enlevé tout soutien .

La toute puissance de la bureaucratie soviétique doit sans doute ouvrir une autre approche . En effet, et c'est Marc FERRO, historien français qui en parle, cette administration ainsi que tous les postes de responsabilités , ont du être confiés à des personnes qui n'étaient pas sortis des couches dominantes d'avant la révolution ² . C'est ainsi que l'on peut parler de PLEBEIANISATION du pouvoir : une partie de la population s'est retrouvée à participer au pouvoir soit de l'État soit du parti, voire les deux . Cette plébéianisation n'est pas démocratisation . Pour celle ci il faut la possibilité de contestation et de renouvellement des responsables³ .

² *Donc depuis 1917, le régime a suscité ses propres élites, formées à l'idéologie . Sous Staline, la proximité du chef était le critère essentiel . Il faut bien avoir conscience , malgré tout, que le régime soviétique a formé des générations de personnes, même si la base de cet enseignement était l'idéologie . La culture restait un élément essentiel*

³ On définit la démocratie comme un régime politique dans lequel le pouvoir est confié au peuple, bien sur, mais aussi dans lequel le pouvoir est confié à des responsables qui se renouvellent de manière régulière . Parallèlement , on retrouve les caractères de la démocratie athénienne : égalité devant la loi, égalité de pouvoirs, égalité de parole . L'expression démocratie libérale insiste sur la liberté laissée aux candidats : le pluralisme politique doit être une donnée évidente . La concurrence pour le pouvoir est libre et est institutionnellement organisée . De même, la critique du gouvernement en place par l'opposition ne doit pas être remise en cause . Peut on parler de démocratie pour le régime soviétique ? Si certains aspects prônent en faveur du oui comme les consultations électorales, le seul fait qu'il n'y ait lors de ces élections qu'une liste supprime la concurrence qui semble essentielle pour réellement exprimer les volontés du « peuple » . Reste à savoir ce qu'est le « peuple », mais cela est davantage une question de science politique .

Autre trait de cette administration soviétique : la corruption . Les fonctionnaires n'étant pas toujours bien payés, ils profitent de leur position pour améliorer un tant soit peu leur situation . Pour lutter contre cette corruption une surveillance est nécessaire : c'est celle du parti . Il n'empêche que le régime soviétique est obligé de compter sur la bonne foi et l'investissement personnel de tous . C'est peut être là son aspect utopique : ne pouvoir fonctionner qu'avec la bonne foi des citoyens . Mais quelle est la société qui peut se passer de la participation des citoyens ?

Il faut bien comprendre que ce caractère bureaucratique du régime se trouve dans le domaine politique mais se retrouve dans le domaine économique .

c – l'économie et le mode de vie

Les moyens de production sont propriété de tous avec l'intermédiaire de l'État . Pour la production industrielle, et les transports cela ne pose pas trop de problème . La difficulté est plus présente pour les unités de production agricoles . Les kolkhozes sont un type d'unité de production proche de la coopérative : les paysans possèdent en commun les terres et les machines . Dans le sovkhoze, les paysans ont un statut d'ouvrier : les machines et les terres sont biens d'État . Au début des années 1960, Khrouchtchev a essayé de donner aux sovkhozes une nouvelle vigueur mais sans succès .

Dans le cadre économique, la direction de l'État prend le moyen du plan . La planification soviétique est obligatoire et impérative (attention à ne pas confondre avec la planification indicative des pays occidentaux et particulièrement la France) . Le schéma montre le chemin de ce plan, de sa conception à son application . Le pouvoir politique est présent partout, les responsables des différents étages craignant leur limogeage en cas de non respect du plan peuvent se retrouver à falsifier leurs résultats (cf Kehayan) . On retrouve sur ce schéma les deux éléments évoqués plus haut : centralisation et bureaucratie . C'est sans doute là qu'il faut voir l'échec du modèle économique soviétique . En effet les choses se passent de la même manière dans une entreprise, mais l'échelle n'est pas la même et les implications politiques ne viennent pas parasiter les décisions économiques, du moins en apparence . Là dessus se greffe le problème de la corruption déjà évoquée .

Les plans fixent des priorités . Sous Staline, l'industrie lourde était la seule . Avec Khrouchtchev les plans insistent davantage sur les biens de consommation . La réussite spatiale a beaucoup impressionné à la fin des années 50 . Mais cela cachait des insuffisances mais aussi les méthodes employées .

On peut parler de l'emploi en URSS . Manifestement, l'objectif socio-politique d'une société pour les travailleurs empêchait la mise au chômage et laissait dans les entreprises des employés en position de « sous-emploi » : leur poste n'était techniquement pas nécessaire . Du coup la production par individu (la productivité) était très faible . Le système basé sur la participation de tous, sans notion de lutte pour la concurrence, rendait l'activité économique peu productive, tout en maintenant un taux de chômage très faible .

Le modèle soviétique est exporté dans toute l'Europe de l'Est , mais des nuances existent surtout du point de vue économique . On le retrouvera . Signalons déjà l'ouverture roumaine et hongroise, la priorité agricole est visible aussi dans ces pays et , loin de l'Europe , en Chine . La Chine peut être considérée comme un modèle à part entière, d'autant que , refusant la déstalinisation, elle se désolidarise de l'URSS entre 1958 et 1960 (cf documents)

Pour terminer, il faudrait signaler deux éléments qui ont assez peu de rapports avec l'économie . Tout d'abord dans le mode de vie à la soviétique, la culture sous toute ses formes (musique, production littéraire, danse, arts plastiques, échecs ... mais aussi le sport surtout lors des compétitions internationales en particuliers les JO) tient une place essentielle . Souvent elle constitue même une porte de sortie pour ceux qui veulent se libérer du carcan du système .

Sans transition, l'URSS est aussi marquée par la domination russe et les efforts de russification entrepris autant dans les républiques soviétiques que dans les pays d'Europe de l'Est . Tous ceux qui ont vécu cette domination savent parler russe ... Ainsi les productions russes ont une réception possible dans tous ces pays . D'où aussi le raccourci que l'on fait, *mais il est répréhensible sauf s'il est calculé*, entre « soviétique » et « russe » .